

naliste a, lui aussi, charge d'âmes. Il est responsable devant Dieu, non seulement de ce qu'il dit mais encore de ce que, par intérêt, par lâcheté ou par injustice, il s'abstient de dévoiler à ceux qui le payent pour être renseignés.

Cela est si bien reconnu que, dans tous les pays qui marchent à la tête de la civilisation, les lois accordent à la presse une liberté qui n'a pas d'autres limites que l'obligation de respecter les droits et la réputation des autres citoyens.

Que certains journalistes soient tentés d'abuser de cette liberté, c'est dans l'ordre des choses possibles ; mais les abus de ce genre, d'ailleurs facilement réprimés, n'ont jamais eu de conséquences assez graves pour contrebalancer les heureux effets résultant de la libre discussion de toutes les questions qui intéressent l'humanité.

L'invention de l'imprimerie ouvre une ère glorieuse dans les fastes du progrès, et la liberté de la presse marque une autre étape sur la route du perfectionnement.

Les anciens abus disparaissent petit à petit ; les communications entre les peuples deviennent plus faciles ; les connaissances, plus répandues ; le commerce, plus considérable ; l'industrie, plus perfectionnée ; la vie, moins chère ; le confort, plus général ; les guerres, moins fréquentes ; la liberté, plus à la mode ; les castes, moins nombreuses et moins accentuées ; le niveau moral et intellectuel, plus relevé ; le sentiment de l'homme et du devoir, mieux compris et mieux apprécié ; les nobles aspirations, mieux encouragées ; les chances de succès, plus nombreuses pour quiconque veut s'élever dans la hiérarchie sociale ; et enfin le mérite réel, plus fréquemment reconnu qu'autrefois.

On lit beaucoup plus et l'on souffre beaucoup moins qu'au bon vieux temps. C'est surtout dans les pays où la presse, parfaitement libre d'exprimer toutes les opinions, même les plus saugrenues, pénètre dans toutes les classes de la société, que l'on retrouve la plus grande somme de bien-être au moral comme au physique.

C'est en lisant que l'on développe son intelligence. C'est en voyant le pour et le contre que l'on exerce son jugement.

On a tort de trop insister pour donner à chacun des opinions toutes faites. C'est le propre de l'erreur de craindre la lumière. La vérité ne peut que gagner à être comparée franchement, ouvertement, loyalement avec le mensonge.

Elle est assurée d'avance du triomphe définitif.

Pour conserver l'adhésion de quelques esprits mal faits, qui n'approuvent la vérité que parcequ'ils la comprennent mal, faut-il priver la plupart des personnes intelligentes de la satisfaction qu'elles éprouvent à affirmer leur foi par le raisonnement ?

Laissons donc aux imbéciles la tâche de soutenir de bonne foi l'erreur qui convient à leur nature grossière. Ils sont là dans leur élément. Ne recherchons pas leur adhésion. Ils nous comprendraient mal et nous défendraient maladroitement.

Groupons ensemble tous les caractères droits, tous les cerveaux intelligents, toutes les âmes viriles. Attirons les à nous par le raisonnement, et laissons ceux qui raisonnent

faux, ceux qui voient de travers, ceux qui comprennent tout à rebours, se ranger du côté qui convient à leurs aptitudes et à leurs penchants naturels.

La vérité ne s'en portera que mieux ; la justice a tout à gagner à ce triage, qui se fait de lui-même du moment que vous laissez chacun libre d'exposer franchement sa manière de voir.

Autrefois on étouffait dans le sang la voix des réformateurs. Cela a-t-il empêché la vérité de se faire jour ?

Le Divin Maître avait une mission à remplir. Pour une raison ou pour une autre il fallait bien que son sacrifice s'accomplît. Mais, humainement parlant, quelle a été la cause de son supplice ?

Qu'on le demande à l'histoire ou aux livres saints, la réponse est la même. Il venait proclamer la vérité méconnue. Jusqu'à lui on avait dit : œil pour œil, dent pour dent ; il venait prêcher le pardon des injures.

Il venait déclarer tous les hommes égaux, promulguer la grande loi de la charité. Il dénonçait les abus séculaires qui, sous l'égide d'une caste sacerdotale devenue toute-puissante, avait fini par corrompre le sens des traditions mosaïques.

C'était un novateur, et, à ce titre, considéré comme un être dangereux. C'était un agitateur, et les puissants n'ont jamais pu les souffrir. C'était un libérateur, et tout ce qu'il y avait de vieux réactionnaires demandaient sa mort à grands cris ; c'était un rédempteur, et son sang divin a fait germer sur la terre cette liberté qui a survécu depuis à toutes les violences du despotisme, à toutes les terreurs des persécutions, à toutes les hécatombes de chrétiens et de martyrs de l'idée émancipatrice.

Depuis sa venue, la tyrannie se débat en vain dans les affres d'une longue et sanglante agonie. Elle a revêtu toutes les formes, emprunté toutes les figures même les plus respectables, traversé tous les âges le glaive et la torche à la main.

L'intolérance religieuse et politique lui ont toujours prêté leur concours ; mais, même à travers les siècles les plus barbares, le flambeau lumineux de la liberté brillait quelque part dans la chrétienté. Rien n'a pu l'éteindre, et il nous a été transmis par le siècle dernier, grandi au souffle des révolutions, rendues sanglantes, hélas, grâce à l'héritage de sauvagerie légué par de longs siècles d'obscurantisme, d'intolérance et de compression de la pensée.

Les grands principes de liberté, d'égalité et de fraternité, contre lesquels personne n'ose trouver à redire, mais que l'on voudrait rejeter sous prétexte qu'ils ont servi de fausse enseigne à des tyrans déguisés en apôtres du progrès, triomphent partout où la presse a ses coudées franches.

Les privilèges de castes ont fait leur temps, surtout sur cette terre d'Amérique, où, en fait de supériorité, on ne reconnaît plus que celle du mérite. Les vains efforts tentés pour inculquer à la population canadienne des idées d'un autre âge et d'un autre continent viennent se briser contre les principes égalitaires qui ont fait la force de nos voisins, qui feront la nôtre dès que nous nous serons débarrassés complètement des préjugés qui étouffent encore une partie de notre population.